L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 5 AVRIL 1861.

G. F. WEISSE & Co. — Rue de Chartres No 72, Entre Conti et Bienville.

G. F. WEISSE, E. DUVERGER, N. DUFOUR, S. MARNY — Editeurs-Propriétaires

Nouvelle-Orléans, VENDREDI MATIN, 5 AVRIL.

☞ **Voir la seconde page, pour**

LE FEUILLETON,
LE BULLETIN COMMERCIAL,
LE MARCHÉ AUX BESTIAUX,
LE MOUVEMENT DU PORT,

Les portières de l'ABEILLE sont autorisées à recevoir des abonnements à la semaine à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

☞ Le shérif d'Orléans procédera, aujourd'hui, aux ventes ci-après, savoir:

A midi, au City Hotel, rue de la Commune, trois terrains de valeur, améliorés, situés dans le Deuxième District de cette ville, à l'angle des rues des Ursulines et Tonti.

A la bourse A. M. sur les lieux, la Pensionnaire des Sœurs Barbe cery et Moral, Troisième District, le fonds d'une savonnerie, aussi les chevaux, mulets, charrettes &c., en dépendant.

Par M. Lelaumont, Blache & Co.—Chansoutre, chemises, cotonnades d'été.

Par D. F. Murphy, à 10 heures, sur la levée, au pied de la rue Lafayette,—mais. A dix heures et demie, au même endroit,—farine.

La crise américaine et l'Europe.

Les crises financières économiques de la sécession ont été moins avancées qu'elles dans le principe, et que les feuilles républicaines traitaient de chimères, commencent à leur apparaître sous leur véritable jour depuis que la mise en vigueur des deux systèmes de tarif a jeté la lumière dans ces esprits jusque là obstinément aveugles Comme St-Thomas les abolitionistes ont eu besoin de toucher la plaie qu'ils se sont faite à eux-mêmes pour en connaître toute la profondeur. Il est vrai que le changement de ton de la presse européenne a puissamment contribué à les éclairer sur la question. Les sympathies des journaux anglais qui, au début de la crise, étaient toutes en faveur du Nord et de la nouvelle administration, ont subi, en effet, un revirement complet depuis l'adoption du tarif Morrill par le Congrès des Etats Unis et depuis que les manufacturiers de la Grande-Bretagne ont compris que leurs principaux consommateurs en Amérique sont les producteurs de coton. Il n'est plus question de l'anéantissement du Sud par le Nord, de la mise à la raison des rebelles, de la suppression des récoltes de coton et de la nécessité pour l'Angleterre de trouver d'autres pays de production. Aujourd'hui, les écrivains anglais qui étudiés la question et les hommes d'Etat qui sont convaincus que l'intérêt de leur pays est de soutenir le Sud et de mettre d'accord leur politique avec les nécessités commerciales qui les lient intimement aux Etats Confédérés. Quelques citations indiquent comment ce revirage auquel lui la sécession de l'autre côté de l'Océan.

Le *Constitutionnel* publie dans son numéro du 10 mars une correspondance datée de Londres le 8 mars, nous en extrayons les passages suivants:

Des derniers incidents survenus, on peut se rendre une autre cause que l'enchaînement de venient séparatiste des Etats Unis du Sud Depuis longtemps, en effet, un antagonisme énergique existait entre le Nord et le Midi, sur des questions purement économiques. Agricoles et manufacturières les Etats septentrionaux de la Confédération visaient principalement à défendre par des tarifs élevés leurs produits industriels contre ceux de l'Europe. Maîtres d'une imposante minorité dans le Congrès, ils repoussaient constamment utiles libre échangistes professeurs par les représentants du Sud. Les uns et les conservateurs acceptaient constamment dans le choix fait parmi ces derniers d'un grand nombre de hauts fonctionnaires publics, président et vice-présidents suprêmes. Mais du jour où M Lincoln fut nommé et qu'à sa suite les premiers postes de la République durent être dévolus aux hommes du Nord, les Etats esclavagistes trouvèrent plus de compensation au régime fédéral qu'ils subissaient malgré eux

Cette vertu est mise en relief plus vigoureusement par le nouveau projet de loi sur les douanes, projet qui, quoique fait pour le compte du président Morrill, et dont M. Buchanan s'est fait le soutien. Cependant est rien moins qu'une élévation en moyenne de 20 pour cent sur des produits européens devient une véritable prohibition pour certains articles. Les six Etats dont la séparation est consommée, et quelques autres Etats limitrophes qui hésitent encore, ne livrent à peu près exclusivement à la culture du coton, du sucre et du café. Il ne produisent tout juste même assez de céréales pour subvenir à leurs consommations. Ils ne leurs restent avec l'Europe et leur en fournissent au besoin, et cette fois leur en impose une autre, celle de l'avoir par des tarifs aussi modérés que possible, l'intérêt de leur prospérité dépend des produits manufacturés de l'ancien monde.

Ce qui se passe en ce moment à New York en est une de nature à ramener les séparatistes à d'autres idées. Pour faire face aux nécessités du présent et du futur, le gouvernement de Washington a dû se mettre en campagne pour un milliard de francs à 6 0/0. Or, cet emprunt n'a trouvé de preneurs qu'au chiffre de 91, et encore la majorité a donné avec raison du numéraire, malgré le taux exorbitant de l'argent, ne l'a tout que à 90 et les bonnes valeurs négociables du commerce, malgré les demandes prodigieuses de l'Angleterre, en coton, ne trouvent qu'à baisser sur les marchés européens.

Les Etats Unis se trouvent en effet dans la plus étrange des situations. Menacés par des dissensions civiles et par une guerre intérieure, ils voient affluer chez eux les métaux précieux dans des proportions inconnues jusqu'ici. Rien n'y a fait, ni l'embarras du commerce et des finances britanniques, ni le taux extraordinaire de l'intérêt (officiel) en Angleterre, ni les mesures parallèles adoptées par la Banque de France. Cette somme, il est encore parti de Londres, Southampton et Liverpool 100 millions de s. or, et cette émigration nouvelle expédition de 6 à 7 millions livres. Le total des cargaisons métallifères depuis le 1 janvier 1861 100 millions de francs, dans une période d'environ trois mois

Faut-il s'étonner ou se réjouir de ce reflux vers l'Amérique des capitaux européens? Nous pensons qu'il n'y a pas de juste milieu à trouver ce qu'on peut faire en échange de notre or, nous avons reçu assez de blé et de farines pour parer au déficit d'une mauvaise récolte en 1861, de plus, nous avons en main des approvisionnements de coton, de matière à assurer pour longtemps le travail de nos fabriques et les besoins de l'exportation en produits fabriqués. Si la séparation des deux républiques s'opère en milieu d'une guerre, et si les plantations cotonnières en souffrent, il n'approvisionnement extraordinaire de la Grande Bretagne est une excellente mesure de prévoyance. Si, au contraire, la guerre a lieu sans effusion de sang et sans secousses violentes, les spéculateurs recuperront l'intérêt sur leurs avances, en demandant moins d'argent du marché monétaire, d'où une baisse inévitable sur les produits de la récolte pendant. Quant au numéraire, nous connaissons les autres marchandises aux bas de l'offre et de la demande, il tendra de plus en plus à rétablir son niveau et affluera de nouveau en Europe, comme il faisait avant ce singulier renversement de toutes les ancienne condition économique.

Un moment menacée par la grève des trésorerie de Blackburn, notre industrie cotonnière a repris force et vie. Les fabricants ont fait de leurs ouvriers des concessions raisonnables, et ceux ci n'ont point honte à rentrer dans les ateliers et à reprendre leurs travaux. Cet événement a exercé une heureuse influence sur les autres districts de Lancashire, où l'on redoutait une suspension générale et une désertion complète dans les fabriques.

En faisant la part de quelques erreurs, on voit que le correspondant anglais du journal parisien fait une appréciation plus saine de la situation que ce ci qui, il y a six ou six semaines, donnaient les Etats cotonniers comme perdus sans retour, et s'imaginaient à fonder des sociétés pour la culture du coton en Afrique ou en Asie

Le *Times* de Londres va bien plus loin encore dans ses observations sur les effets du tarif Morrill. La dépression qui il fait entre les deux sections de l'Union est tout-à-fait à l'avantage de la dernière. Ce n'est pas, dit il, au point de vue des sympathies ou des antipathies pour leurs institutions internes, qui sont leurs propres affaires, que le monde doit les juger, c'est par leurs arrangements financiers et politiques Nous ne serons pas surpris, ajoute-t-il, de voir le Nord en dépit de la bonté de sa cause et du grand *mérite négatif* de l'absence de l'esclavage, tomber à un rang secondaire et perdre la sympathie et l'estime du genre humain. Par cette allusion au nouveau tarif Morrill les anglais s'expriment ainsi:

Le nouveau tarif est directement opposé aux intérêts de l'Union, le sénat et le congrès ont employé l'intervention pour porter un commerce, aux finances et à la prospérité générale du pays un coup infiniment plus fatal que ne le serait toute perte de territoire ou toute diminution de la population

Après avoir décrit les conséquences du tarif au point de vue des importations anglaises, auxquelles les ports du Nord se trouvent actuellement fermés, le *Times* continue ainsi:

Quel intérêt, par exemple, les grands Etats agricoles de l'Ouest, a-être rendus tributaires des maîtres de forge de la Pennsylvanie ou des filatures du coton de la Nouvelle Angleterre? Le tarif de 1857 a désiré, le commerce direct avec l'Angleterre, et la position particulière du Canada avec ses communications faciles par les lacs, les rivières et les chemins de fer, leur indiquera les moyens les plus prompts d'obtenir le commerce direct par une nouvelle séparation.—Peut-être par une fusion avec une province coloniale

Les Etats Unis ne trouvent en effet dans la plus étrange des situations. Menacés par des dissensions civiles et par une guerre intérieure, ils voient affluer chez eux les métaux précieux dans des proportions inconnues jusqu'ici. Rien n'y a fait, ni l'embarras du commerce et des finances britanniques, ni le taux extraordinaire du numéraire officiel en Angleterre, ni les mesures parallèles adoptées par la Banque de France. Cette somme, il est encore parti de Londres, Southampton et Liverpool 100 millions s. or, et cette émigration nouvelle expédition de 6 à 7 millions livres. Le total des cargaisons métallifères depuis le 1 janvier 1861 100 millions de francs, dans une période d'environ trois mois

Faut-il s'étonner ou se réjouir de ce reflux vers l'Amérique des capitaux européens? Nous pensons qu'il n'y a pas de juste milieu à trouver ce qu'on peut faire en échange de notre or, nous avons reçu assez de blé et de farines pour parer au déficit d'une mauvaise récolte en 1861, de plus, nous avons en main des approvisionnements de coton, de matière à assurer pour longtemps le travail de nos fabriques et les besoins de l'exportation en produits fabriqués. Si la séparation des deux républiques s'opère au milieu d'une guerre, et si les plantations cotonnières en souffrent, l'approvisionnement extraordinaire de la Grande Bretagne est une excellente mesure de prévoyance. Si, au contraire, la guerre a lieu sans effusion de sang et sans secousses violentes, les spéculateurs recuperront l'intérêt sur leurs avances, en demandant moins d'argent du marché monétaire, d'où une baisse inévitable sur les produits de la récolte pendant. Quant au numéraire, nous connaissons les autres marchandises aux bas de l'offre et de la demande, il tendra de plus en plus à rétablir son niveau et affluera de nouveau en Europe, comme il faisait avant ce singulier renversement de toutes les anciennes conditions économiques.

Un moment menacée par la grève des trésorerie de Blackburn, notre industrie cotonnière a repris force et vie. Les fabricants ont fait à leurs ouvriers des concessions raisonnables, et ceux ci n'ont point honte à rentrer dans les ateliers et à reprendre leurs travaux. Cet événement a exercé une heureuse influence sur les autres districts de Lancashire, où l'on redoutait une suspension générale et une désertion complète dans les fabriques.

En faisant la part de quelques erreurs, on voit que le correspondant anglais du journal parisien fait une appréciation plus saine de la situation que ceux qui, il y a six ou six semaines, donnaient les Etats cotonniers comme perdus sans retour, et s'imaginaient à fonder des sociétés pour la culture du coton en Afrique ou en Asie

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles de Washington.

Washington, 4 avril. — Les consuls français dans les Etats confédérés ont reçu des ordres relatifs aux mesures qui peuvent faciliter le commerce du Sud avec la France. Ces ordres sont analogues à ceux qui ont été donnés aux autorités dans les ports de France. Des personnages haut placés sont convaincus que les flottes anglaise et française vont au Sud pour observer les événements.

M. Cameron Thomas Corwin, nommé ministre au Mexique, part le 15 sur le sloop Cumberland.

L'administration s'occupe des affaires du Mexique avec l'intention de conclure immédiatement un traité. La flotte espagnole ne lira rien avant d'avoir reçu de nouveaux ordres de Madrid.

M. Charles Wycke, ministre anglais au Mexique doit partir d'Angleterre par le Trent, steamer et arriver au Mexique pour le 1er mai.

M. Chas Gibson, du Mississippi, a été nommé par le Président *Solliciter of the Court of Claims*.

Le Président a nommé garde magasins Alex. S Patterson à Key West et Logan Hurst à Norfolk.

Elections.

Providence, Rhode-Island, 4 avril.—Les démocrates ont élu les fonctionnaires d'Etat et les membres de la Législature par une forte majorité. M. Sprague démocrate a été élu gouverneur par une forte majorité. Les deux chambres sont anti républicaines. MM. Sheffield et Brown anti-républicains sont élus au Congrès

New Haven, Connecticut, 4 avril. — Wm. Woodruff démocrate a été élu membre du Congrès pour le 4me district par une majorité de 80 voix sur le candidat républicain.

Richmond, Mississippi, 4 avril.—M May a été élu maire par 1000 voix de majorité sur M. Wills, candidat unioniste.

Nouvelles diverses.

Richmond, 4 avril.—La presence du général Ben McCulloch du Texas, à Richmond, coïncidant avec l'appel d'une convention pour la sécession, a excité un certain intérêt.

Pensacola, 3 avril — Le commandant Barry, du steamer des Etats Unis *Wyandotte*, est mort hier de fièvre cérébrale.

New York, 4 avril.—Le steamer *Kangaroo*, est arrivé ici aujourd'hui, il était parti de Liverpool le 20.

Chicago, 4 avril.—Quatre esclaves fugitifs, ont été envoyés hier à Springfield. Il règne une grande effervescence parmi la population de couleur.

Envoi de navires aux bouches du Mississippi.

Washington, 4 avril.—La frégate *Minnesota*, sous le commandement des commodores Stringham et Case a reçu l'ordre de se rendre aux bouches du Mississippi. Les brigks de guerre *Perry* et *Dolphin* ont reçu l'ordre de se rendre au même point.

Grande activité au chantier de construction de Brooklyn.

New York, 4 avril.—Il règne actuellement une grande activité au chantier de construction de Brooklyn. Il circule des rumeurs rapportant que plusieurs navires de guerre doivent partir ce soir. Leur destination est inconnue.

L'affaire du vapeur Bienville.

New York, 4 avril—Il a été fait remise de la petite prisonnière contre le vapeur *Bienville*, saisi il y a quelques semaines, par le collecteur de ce port, et une quantité de soieries, évaluées à cinq mille piastres, saisies à bord du vapeur *Calhoun*, a été aussi rendue, après paiement de l'amende dont il avait été frappé.

Collision en mer.

New York, 4 avril.—Les vaisseaux *Juniata*, allant à Baltimore, et *Joseph Tuck*, de Liverpool à la Nlle Orléans, se sont rencontrés près de Tucof Le premier a été coulé et le maître d'équipage, de capitaine Wilson et 10 hommes ont été noyés. Le reste de l'équipage a été sauvé.

Le *Kangaroo*, parti de Liverpool le 20 mars, annonce que Lloyds ont augmenté le taux d'assurance sur le coton de 3 à 60 sh, comprenant les risques de saisie.

Mouvements militaires des Etats Unis.

Washington, 4 avril—La compagnie d'artillerie du capitaine Berry est allée à New York avec 20 chargeurs. L'objet de sa mission n'est pas connu.

Cincinnati, 4 avril—Le juge MacLean, de la Cour Suprême des Etats Unis, est mort à sa résidence, hier.

Marché de New-York.

New York, 4 avril—Le marché au coton a clôturé aujourd'hui, sans changement notoire. Les ventes se sont élevées à 3,200 balles à 12 1/2c pour les middling Uplands, La farine a clôturé lourde, avec une baisse de 5c. Les ventes se sont élevées à 14,000 sacs, à 5 25 à 5 30 pour la qualité superfine de l'Etat. Le blé a baissé de 1c. Maïs, ventes de 53,000 boisseaux, à 70 1/2 à 71c pour le mixed. Le lard a été lourd, les ventes s'étant élevées à 2,300 barils à $17 à $17 12 1/2 pour le mess. La graisse est ferme, 500 barils ont changé de mains à 8 1/2c. Le saindoux a été en baisse de 1/2c. Ventes de 2,100 caisses de Cuba à 7 1/4 à 8 3/4c la livre. La melasse de la Nouvelle-Orléans est coffre à 35c le gallon. Le marché de la nouvelle récolte est été vendus à 30 à 35c.

Marché de Cincinnati—Cincinnati, 4 avril—Le marché à la farine a clôturé sans animation, nominalement à $4 50 à $4 75 pour la superfine. Whisky—Ventes à 13 1/2c le gallon Le porc a clôturé ferme, sur des ventes de 600 barils, à $16 87 1/2 pour le mess.

Nouvelles de la rivière.

Louisville, 4 avril—Il n'y a pas de changement dans le niveau de la rivière de l'Ohio, a ce point, la marque indiquant 7 pieds 11 pouces dans le chenal

Passage de Bateaux—Vicksburg, 4 avril.—Le Magenta a passé à 6, le City of Louisiana à 7 le blanc sur, le D. J. January à 8 le City of Madison à 1 et le Great Western à 3 le matin.

Fausses Nouvelles.

Nous ne saurions trop prémunir nos lecteurs contre les nouvelles fausses ou exagérées qui sont transmises, par le télégraphe Recevant les dépêches d'agents sur lesquels nous n'avons aucun contrôle, nous ne pouvons que les donner telles quelles et le plus souvent sans commentaire Aussi le fait du départ de quelques navires de guerre pour le golfe du Mexique peut être exact, mais nous n'ajoutons aucune foi à l'interprétation suivant laquelle ces navires seraient destinés à bloquer les passes du Mississippi Ce blocus ne pourrait avoir lieu qu'en cas de guerre, et n'aurait en aucun cas pour but la perception des droits de douane qui, nous le répétons, ne peuvent être perçus aux termes des lois des Etats Unis que dans le port d'entrée.

Sans que nous puissions répondre des intentions de M. Lincoln pour l'avenir, la presence des trois commissaires des Etats Confédérés à Washington et le maintien des relations officielles du secrétaire d'Etat M Seward nous semblent une garantie suffisante contre toute hostilité subite qui serait une odieuse violation des usages établis entre peuples civilisés. Si la guerre éclate, elle naîtra probablement du refus que ferait l'administration d'évacuer les fort Sumter et Pickens, mais on n'arrivera à cett extrémité qu'après que tous les moyens de conciliation auront été épuisés

LE CANARD DE RIO GRANDE.—Le *Galveston Civilian* n'ajoute aucune foi au bruit d'une invasion du Texas par le général Ampudia à la tête de 3,000 Mexicains, et il ajoute que ces derniers sont bien plus anxieux d'éviter une invasion de leur propre territoire que désireux d'envahir celui d'autrui.

CONVENTION DE LA VIRGINIE. — Dans la séance du 26 mars, M Hall a offert comme substitut au rapport du comité sur les affaires fédérales, la *Constitution des Etats confédérés d'Amérique*. En dépit des objections, le texte de la Constitution a été lu et longuement discuté. Plus tard, la Convention a rejeté, par 116 voix contre 4, les résolutions adoptées par le Congrès de la Paix. Le rapport du comité qui a été ultérieurement adopté porte que l'esclavage sera perpétuel dans tous les territoires au sud du 36e dég. 30 min actuellement possédés ou qui seront acquis par les Etats Unis, que la valeur des esclaves fugitifs non rendus sera remboursée, et que toutes les personnes d'origine africaine ne pourront ni voter ni occuper des emplois.

PAROISSE PLAQUEMINES—Voici le vote qui a été donné à l'élection du district de cette paroisse

	Foulhouse.	*Barthe.*
Détour des Anglais	36	7
Point Pleasant	23	8
Pointe à la Hache	36	35
Ayre	33	4
Grande Prairie	142	2
Acme au Jeu	49	8
Quartier Romquillo	53	10
Quartier des Buras	291	7
Bellaire	Pas d'élection.	
Pesse à la Loutre	79	
Passe Sud Ouest	10	19
Au canal Gay	60	90
	832	182

Malgré le petit nombre de voix obtenues dans cette paroisse par le juge Barthe, on assure qu'il est élu dans le district par une majorité de cent voix.

LE VOTE SUR LA SECESSION AU TEXAS.—On vient de publier le vote populaire sur la sécession au Texas Le total des votes donnés en faveur de la séparation immédiate a été de 44,747, pour le Conventionnel, 13,020, majorité pour la sécession, 31,297.

BÉNÉDICTION DU DRAPEAU DE LA 2ME COMPAGNIE DE CHASSEURS-A-PIED. — Nous adressons nos remerciements aux officiers et membres de la 2me Compagnie de Chasseurs-à-pied, capitaine Simon Meilleur, pour l'invitation qu'ils nous ont adressée d'assister à la bénédiction de leur drapeau qui aura lieu dimanche prochain, à la Cathédrale St-Louis, à neuf heures et demie.

Le drapeau qui doit recevoir le baptême religieux sera présenté à la compagnie par les dames du Second District dimanche matin, et la cérémonie de la bénédiction à la Cathédrale sera terminée par une quête au profit de l'Asile des Orphelins de Ste-Marie du Troisième District.

La belle compagnie du capitaine Meilleur qui compte aujourd'hui près de cent Chasseurs, sera un grand complet et nous nous ferons un plaisir d'assister à cette solennité

FAUSSE DATE D'INDE.— Les journaux de Bombay du 12 février disent que dans les provinces du nord-ouest de Lucknow à Lahore, la famine fait des ravages effrayants. Il manque 400 à 500 pourcentage de pluie par jour. Dans le sud, les sécheresses ont réduit les populations à la plus grande misère.

ACADEMIE D'ORLEANS—Nous avons reçu une invitation pour assister à un cours sur la physiologie du règne animal et du règne végétal qui sera fait aux élèves de l'académie vendredi soir 5 courant par le Dr A. J. Semmes. Nous voyons avec plaisir que cette excellente institution, un des premiers établissements du Sud pour l'éducation des jeunes personnes, se maintient toujours au rang élevé où à su la placer l'habile direction de M. M. D. DIMITRY.

THEATRE LE L'OPERA—PREMIERE REPRESENTATION DE MME FREZZOLINI. C'est ce soir, vendredi, que doit avoir lieu la première représentation de l'éminente cantatrice dont la réputation a été consacrée par de brillants succès obtenus dans les deux mondes. Aussi sommes nous convaincus que l'annonce de son début dans *Rigoletto* suffira pour remplir la salle. Elle sera secondée par MM. Melchisedec, Mathieu Gembrel et Mme Preti.

On nous annonce pour dimanche un spectacle extraordinaire pour le bénéfice de M. Baugean, l'intelligent regisseur du théâtre. Nous parlerons plus longuement de ses titres à la bienveillance du public; aujourd'hui nous nous contentons de résumer le programme: *Le fils de marbre*, pièce en 5 actes, *Les Maroccaines*, vaudeville à évolutions militaires et *Le Serment d'Horace*, vaudeville en un acte.

THEATRE D'ORLEANS.—Les Zouaves donnent ce soir leur première représentation à ce théâtre au bénéfice du zouave Betinger. Le spectacle se compose de "La Corde Sensible," d'un grand intermède de La Fille Terrible, et d'une embuscade à lukerman, dans laquelle de grandes manœuvres exécutées par 40 zouaves Les zouaves sont trop populaires pour que nous avions besoin d'insister en les recommandant au public du Second et du Troisième District.

MEURTRE A BATON ROUGE. — L'*Advocate* raconte que lundi dernier un jeune homme nommé Warren Williams et connu par le surnom de Barney, a été tué par un inconnu près du café de Charles Bety, à l'encoignure du Boulevard et de la rue Troisième. Il passait avec quelques amis, et en approchant d'un des piliers de la maison, il reçut un coup de pistolet par derrière et tomba en s'écriant: "Je suis tué!" La balle avait traversé le cœur. Le verdict du jury a constaté qu'il avait été tué par une personne inconnue; mais depuis Charles Bety a été arrêté sur un affidavit qui l'accuse d'être l'auteur du meurtre.

CHRONIQUE LOCALE.

Première Cour.—MM. Field et Shakelford, avocats de George Samuels, qui nous a déclaré coupable de vol avec effraction, ont demandé une nouvelle audition de cause. Le point de droit se discutera demain.

Le ministère public n'a pas trouvé les de poursuivre les personnes suivantes: Jos. Gihan et John Fast, accusés de larcin; Leopold Nagel, vagabondage; Michael O'Brien, assaut avec intention de tuer. Susan Jones, f. c. i., accusée d'abiter l'Etat contrairement aux lois.

Le jury a acquitté Stephen Barney, accusé de larcin et Jos Maher accusé d'avoir reçu des effets qu'il savait avoir été volés.

John Casey a été déclaré coupable de larcin.

Un cadeau.—M. Boylan, lieutenant de la police du premier District, vient de recevoir, de chez le sellier Lamarque, sous ses ordres, une magnifique chaîne, en argent et une clé en or, comme témoignage de leur affection et de leur respect.

Le capitaine Tank a fait le petit speech d'usage, et M Boylan a répondu à ces remerciements.

La Bourse des Marchands.—L'édifice occupé depuis tant d'années par le bureau de poste des Etats Unis, a été complètement réparé et transformé en bourse des marchands ainsi que nous l'avons annoncé il y a quelques jours. Dimanche prochain les bureaux seront ouverts au propriétaire M. John Gauche, et au dévoué M. L. Lusk.

M. J. W. Zacharie a prononcé un discours auquel répondu M John Gauche Jr.

La nouvelle bourse est maintenant ouverte au public. Les plaisirons des encanteurs occupent le rez de-chaussée; elles sont deja au nombre de six. Il y a de plus des magasins qui font face à la rue Royale et à l'Entrée Dauphine. L'étage supérieur est occupé par plusieurs bureaux.

L'ESPAGNE ET LA TRAITE DES NEGRES.—Nous lisons dans un journal:

Le gouvernement espagnol qui, dans une dernière séance des Cortes, avait protesté, par l'organe du marechal O Donnell, contre les allégations de lord Palmerston sur certaines prétendues promesses de l'Espagne à la traite des noirs, vient de prendre une résolution qui ne laissera, plus de doute sur ses intentions à l'égard des traitants de la côte d'Afrique Il a ordonné l'établissement de croiseurs pour la visite de tous les navires espagnols et anglais qui se livrent à la traite.

En informant le Sénat de cette mesure, le cabinet de Madrid a du nouveau repoussé contre les accusations de lord Palmerston.

LE CLERGÉ ET L'EMPIRE.—Un journal de Paris fait les remarques suivantes sur ce sujet:

Il n'est pas sans intérêt de constater que toutes les appréciations de la presse étrangère sur les manifestations de certaines évêques, témoignent d'un même sentiment de stupéfaction et de regret. Quelle que soit la nationalité des feuilles que nous recevons, quel que soient leurs opinions, toutes sont d'accord pour déplorer et blâmer ces manifestations politiques, qui se cachent sous le masque de la religion. La catholique Autriche concorde sur ce point avec l'Angleterre protestante.

Nestorz pas une curieuse leçon que cette unanimité, et ne doit elle pas donner à réfléchir aux prélats qui se sont laissé aller à de si malheureux entraînements! En voyant de quelle manière ils sont jugés par la conscience des nations, retireront-ils eux-mêmes, et comprendront ils leur erreur?

Nous le souhaitons, dans l'intérêt de leur dignité, et plus encore dans l'intérêt de la religion.

Une correspondance intercepte la nouvelle qui suit:

On écrit de Lyon que l'abbé Combalot qui prêche le carême à l'église Saint Polycarpe, avait été tellement violent dans ses deux sermons de samedi et de dimanche que le préfet de police de la Croix Rousse avait formé le projet d'une manifestation très irrévérencieuse contre lui, dès qu'il recommencerait en chaire à aborder la politique.

Le prédicateur aurait dit, paraît il, qu'il regardait comme des impies et des excommuniés tous ceux qui discutent le pouvoir temporel du Saint Père. Il aurait ajouté qu'il était prêt à aller au devant de tout ce qu'on voudrait lui faire souffrir et "qu'il embrasserait le serpent de ville qui viendrait l'arrêter." Mais le lendemain ces exhortations ne s'étaient point produites et le prédicateur n'a rien dit qui ait pu blesser les susceptibilités du parti libéral.

Quoiqu'il en soit, le préfet de police de Lyon a été informé que si le sermon de dimanche était aussi violent que celui de samedi, il serait obligé de faire arrêter le prédicateur.

Malgré cette sévère leçon, le prédicateur a été le vaisseau de ligne *Francisco de Asis*, une frégate et trois corvettes sont envoyés à la Havane pour renforcer la station de l'île de Cuba par suite des complications survenues dans les rapports du Mexique et de l'Espagne.

L'AFFAIRE DE VARSOVIE.—On écrit de Varsovie, le 6 mars, au *Journal des Débats*:

"A l'occasion de l'enterrement des victimes du 27 février, qui s'est accompli, comme on le sait, dans le plus grand ordre, malgré le concours de plus de 100,000 personnes et en l'absence complète des troupes et de la police russe, on a publié les diverses proclamations qui suivent:

"Nous, délégués de la ville, décidons que tout "habitant qui se trouvera demain dans les rues "les armes à la main sera considéré comme "*traître à la patrie*.

"Varsovie, le 1er mars 1861."

(Suivent les signatures des délégués de la ville.)

"A la suite de cette proclamation, les habitants qui possédaient des fusils de chasse les ont remis au comité, afin d'ôter aux Russes tout prétexte d'agression.

On lit dans le *Morning Advertiser*:

Les nouvelles arrivées de Varsovie ont causé une profonde émotion aux réfugiés polonais à Londres. Ils voient dans ces événements le commencement de la fin. Lundi soir, le comité polonais s'est réuni et a rédigé le manifeste suivant:

"*Magna est veritas et prevalebit*. Anglais, le drapeau polonais s'est encore levé à Varsovie. On vous a dit que la nationalité polonaise était un rêve creux et quelques misérables intrigants Vous ne l'avez pas cru. Vous savez qu'une nation ne peut mourir. Vous savez que nous devons enfin réussir. Nous implorons votre secours. Vous entendrez notre appel.

"Par l'amour de la liberté et du droit, par votre passion et par votre honneur, vous devez nous aider. Nous pourrions vous demander des armes et des hommes. Vos cœurs nous suffisent. Quel aide avez vous donné à l'Italie? votre sympathie, elle a vaincu plus que des armées. Nous cherchons, nous demandons tous, tous vous reclamons cette sympathie pour notre patrie. Ce que vous avez fait pour l'Italie, la Pologne y a droit. Anglais! Déclarez votre foi sacrée que la Pologne et la justice pour elle est à le puissance de se la faire rendre. Parlez! les Polonais feront le reste.

"Le comité de l'Union patriot. (ne polonaise, "LOUIS OSOROSKI, BARTHELEMI BRANOWSKI, JEAN KRYNSKI, X JAZEWSKI HENRI ARICHT"

"Une dépêche reçue de Varsovie, le 14, dit la *Patrie*, nous assure que la commission d'enquête avait commencé, la veille, ses opérations sous la présidence du général Lubrandi. Les membres de cette commission ont annoncé en commençant qu'ils se livreraient aux plus minutieuses recherches pour arriver à la constatation de la vérité.

"La souscription ouverte pour élever un monument aux victimes qui ont été tuées le jour même du 27 avait produit une somme considérable. Il était arrivé dans la nuit deux régiments d'infanterie, d'autres renforts étaient encore attendus. Le général d'Annenkof était rappelé, et d'après les idées de conciliation qui avaient prévalu dans les conseils de l'empereur de Russie, on avait l'espoir que les difficultés actuelles recevraient une solution pacifique.

Un correspondant parisien écrit à la date du 11 mars:

Je vous parlais, il y a quelques jours, de conseils de conciliation, d'encouragement à des réformes, donnés à l'oreille de l'Empereur Alexandre, par un personnage qui a l'honneur d'approcher de l'empereur Alexandre II, et me revient aujourd'hui comme puisant qu'une lettre autographe de Napoléon III a été remise, il y a trois jours à l'empereur Alexandre II, lui exprimant mêmes idées.

—On a opéré, ces jours derniers, dit le *Courrier du Bas Rhin*, une arrestation dont la cause excite une vive émotion dans le public de Colmar. Il s'agit d'un mécanicien mysterieux qui travaillait à Colmar, et dont la découverte serait due à des circonstances qui sont de nature à augmenter encore le sentiment tragique qui s'attache à de semblables événements.

Une femme des environs aurait soupçonné son mari, puis elle l'aurait pris dans l'Ill, étonnée de plus d'une fois de ses allures, elle l'aurait suivi et elle l'aurait découvert qu'après avoir exploré pendant plusieurs semaines dans l'eau il était alors dans un état de décomposition telle que les hommes qui avaient commis le crime n'étaient plus apparentés. Dans cet état, la mort fut considérée comme étant le resultat d'un accident, et l'inhumation eut lieu sans qu'aucune enquête ait été faite sur la cause.

Il y a quelques jours, la fille de ce malheureux, une jeune enfant de quelques années, se trouvait dans la maison forestière de Mr Hinglinger, lorsque tout à coup elle se chasser et courir dans le jardin, en criant: "Papa, papa, c'est lui!" Elle a ajouté que les hommes qui avaient commis le crime